FBC 611 28

14e Régiment d'Infanterie

Le Colonel

11 Décembre 915

ARCHIVES DE PUJOL BEGOUEN

Mon cher Monsieur

Je vous envoie, à titre documentaire un mignon petit fossile qui vient de nos tranchées. Ma femme m'a dit que vous alliez recommencer vos causeries. Je regrette de ne pouvoir y assister mais la raison en est majeure..

Je voulais vous écrire dernièrement pour vous demander un service.

Il s'agissait d'appuyer, auprès de

Monsieur Edmond Perrier du Museum la candidature, comme gardien chef (place vacante) d'un capitaine du 83e, le capitaine Thérenot, réformé pour infirmités contractées à la guerre —

Il paraît que cette place a toujours été réservée à un capitaine en retraite. Le colonel m'a demandé si je ne connaissais personne qui pourrait appuyer la demande de cet officier, qu'il connaît bien, et

ARCHIVES DE PUJOL BEGOUEN

qui servit sous ses ordres, en Champagne. C'était un officier très actif, très bien noté, très intelligent. Si vous pouvez quelque chose, je le confie à votre bonté.

Rien de particulier ici. Un moyen un peu plus sauvage de se détruire réciproquement a été employé par les Boches (encore sur petite échelle). Les gaz qui n'étaient que lacrymogènes ou suffocants devient extrêmement nocifs. J'espère que nos chimistes auront à cœur de nous

aider ou de nous venger.

Le moral reste à hauteur de toutes les tâches, puisque le sacrifice est consenti.

Au fond, si la répugnance instinctive de la mort sale, dans un lit ou bouge, ne terminait quelque peu la beauté du départ dernier pour un idéal, la mort me balle au front ne m'effraye en rien.

Et puis ne vaut-il pas mieux mourir pour sa patrie, avec la route des étoiles sur sa tête et le cœur serein que s'en aller, obscurément, petitement, dans une chambre empuantie d'odeurs pharmaceutiques, tiré vers le néant par quelque vieux rhumatisme ?

Rapatriement immédiat.